

L'ESPRIT DE SACRIFICE

PAR LE COLONEL THIBAUD THOMAS - PROMOTION « DE LA FRANCE COMBATTANTE » (1997-2000)

« La vie est un combat, le métier d'homme est un rude métier. Tout se mérite, tout se conquiert. Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu. »
Hélie de Saint Marc

2 2 août 1914. Alors que le 1^{er} Colonial dépasse le village de Rossignol, un feu nourri s'abat depuis les lisères. Au cours de la journée la plus sanglante de la Grande Guerre, le régiment perd deux mille marsouins en quelques heures.

16 mars 2013. Mali, opération Panthère VI. Après plusieurs heures de progression, le peloton de l'adjudant Renaudon relance la reconnaissance. Progressant en tête de colonne, l'AMX 10RC du sergent Conte explose sur un IED. Le caporal Van Dooren, pilote de l'engin, est tué sur le coup.



AMX 10RC du 1^{er} RIMa - Serval 2013

Un siècle s'est écoulé entre ces deux épisodes de l'histoire prestigieuse de mon régiment. Un gouffre sépare ces conflits, objectera-t-on pour discréditer toute comparaison. Aujourd'hui comme hier pourtant, le rapport à la mort fonde la spécificité de notre état de soldats. Dès le premier article du statut des militaires, la mort est évoquée explicitement, d'une manière qui dépasse de loin son simple nom propre : « L'état militaire exige en toute circonstance esprit de sacrifice, pouvant aller jusqu'au sacrifice suprême ». Parler de sacrifice pour désigner la mort, c'est orienter le sens de celle-ci : il s'agit bien de servir une cause supérieure de façon consentie, désintéressée, radicale. Perspective vertigineuse, au point que le seul vocabulaire apte à en traduire l'enjeu est d'ordre religieux : sacrifier signifie « rendre sacré ». Dès lors, comment comprendre et transmettre aujourd'hui l'esprit de sacrifice ? Quelle cause supérieure mérite nos efforts, notre sueur, notre sang ? Que nous faut-il tenir pour « sacré » ? Sans prétendre faire le tour de ces questions, ces lignes visent à prolonger la réflexion sur le sens à donner au sacrifice comme sur la façon de transmettre à nos jeunes soldats l'esprit de sacrifice.

Se garder des confusions

Distinguer « se sacrifier » et « être sacrifié ».

Le premier obstacle à la compréhension de l'esprit de sacrifice tient à la confusion entre le sacrifice des soldats entendu comme un gâchis odieux et le sacrifice du soldat,

au sens du consentement individuel au service d'une cause supérieure. La dénonciation du sacrifice comme gâchis est née durant la Grande Guerre, tant l'offensive à outrance y a conduit à d'effroyables hécatombes. L'anachronisme facilite aujourd'hui une vision réductrice de la question : il serait trop simple de regarder comme sanguinaires les généraux d'un conflit aussi total. Pour autant, le fait est que dans les perceptions, la notion de gâchis a terni celle du sacrifice. Ceci a en partie conduit, comme un excès inverse à l'autre bout du siècle, à la tentation dangereuse mais éphémère du « Zéro mort ». Ce concept américain développé dans les années 90 a rapidement révélé l'impasse et l'ineptie d'un engagement militaire qui érigerait en objectif l'absence de risque pour la vie des soldats.

Ne pas confondre sens de l'engagement et utilité du conflit. Une autre difficulté brouille aujourd'hui la compréhension de l'idée de sacrifice. Légitime et nécessaire, le débat sur le sens des engagements militaires de notre pays peut induire une confusion pernicieuse entre les objectifs ou les modalités d'un conflit et le sens de l'engagement militaire. Nos autorités politiques décident de l'engagement des armées et en rendent compte à la nation. Les soldats reçoivent des missions, ils ne les discutent pas, ils les exécutent, y compris au péril de leur vie : c'est toute la noblesse de leur engagement. En ce sens, un soldat tué au combat ne meurt ni pour le Mali, ni pour l'Europe, ni pour la paix, ni pour quelque intérêt stratégique que ce soit. Il meurt toujours pour la France. La valeur de son sacrifice n'est liée ni aux objectifs politiques poursuivis, ni à la qualité des choix stratégiques ou tactiques, ni au sort du combat.

Inculquer l'esprit de sacrifice

Il revient par ailleurs aux chefs d'inculquer l'esprit de sacrifice à leurs soldats pour les préparer au combat. J'ai la conviction que ceci s'apprend d'abord quotidiennement : comme toute vertu, l'esprit de sacrifice s'acquiert et s'entretient. Pour cela, nos soldats doivent identifier sans ambiguïté des repères fondamentaux.

« La mission est sacrée. »

Ces mots forts ne me semblent en rien spécifiques aux képis blancs et mériteraient de figurer plus explicitement dans notre code du soldat. Une fois engagé, un soldat ne choisit plus ses missions. Exaltante ou ingrate, nouvelle ou répétitive, aisée ou difficile, la mission doit être accomplie et c'est la grandeur du soldat que de remplir cet objectif sans distinction ni renoncement. Cela ne va évidemment pas de soi à l'heure où tout incite à la démarche « sans engagement » et au choix permanent et instantané de poursuivre, renoncer ou adapter. Comprendre et intégrer le caractère sacré de la mission est en ce sens le premier pas de l'esprit de sacrifice, qui conditionne les suivants. C'est bien sûr le sens de la célébration de certains faits d'armes.

Ainsi, fêter Bazeilles, c'est d'abord célébrer et expliquer à ses marsouins le culte de la mission. Mais cette pédagogie vaut aussi quotidiennement. À ce titre, les mises à l'honneur, sous des formes très diverses, offrent un outil pédagogique majeur pour valoriser et transmettre le goût du travail bien fait, le courage de chaque jour et le culte de la mission.



Monument dit aux Marsouins Rossignol - crédit Henri Van Ham

La fraternité d'armes, un levier puissant.

Pour remplir sa mission, le jeune soldat expérimente, dès les premières semaines de sa formation, la force du groupe et la puissance de sa cohésion. Cette primauté du collectif ne va pas d'emblée de soi dans une société marquée par un fort individualisme. C'est dans l'effort que le jeune soldat comprend que les liens tissés au sein du groupe constituent le plus puissant levier du courage et du dépassement de soi : « quatre braves qui ne se connaissent pas n'iront point franchement à l'attaque d'un lion. Quatre moins braves, mais qui se connaissent bien, sûrs de leur solidarité et, par suite, de leur appui mutuel, iront résolument. »¹ Découverte au sein du groupe et du peloton pendant la FGI, cette cohésion s'élargit progressivement à l'escadron et au régiment. En ce sens, la présentation au drapeau revêt une importance spécifique : alors que le jeune soldat a rarement une claire conscience initiale de s'engager pour son pays, le drapeau du régiment vient donner à la fois un signe et un sens concret à la plus puissante des cohésions. Il matérialise l'esprit de corps, cimenté par une histoire commune, qui fait d'une jeune recrue un frère d'armes pour tous ses camarades comme pour ses chefs.

La discipline, entre consentement et renoncement

Le culte de la mission et la fraternité d'armes ne peuvent nourrir l'esprit de sacrifice que s'ils sont structurés par une solide discipline. La formule d'investiture du chef est à ce titre emblématique, qui commande aux soldats d'obéir au chef « en tout ce qu'il [leur] commandera, (...) pour le succès des armes de la France. » Loin des clichés, la discipline ne saurait se limiter au respect aveugle d'une contrainte subie. Le consentement libre et actif des soldats à l'obéissance reste sans aucun doute un puissant démultiplicateur d'efficacité militaire. Il mène dans l'idéal à « l'obéissance d'amitié », selon la belle formule du général Frère. Pour autant, l'adhésion ne saurait être considérée comme un objectif en soi : si la discipline est sacrée, l'adhésion ne l'est pas. Il est en effet des occasions où la personnalité du chef, la nature des ordres reçus ou la compréhension limitée des enjeux d'une situation rendent l'obéissance coûteuse et âpre. Elle relève, dans ces occasions, du sacrifice évoqué tout au long de ces lignes. Le soldat n'est pas tenu d'adhérer à tous les ordres. Il doit y obéir, ce qui est très différent.



Présentation au Drapeau du 1^{er} de Marine

L'esprit de sacrifice mérite donc d'être à la fois expliqué à nos compatriotes et inlassablement inculqué à nos soldats, à partir des repères fondamentaux de la mission, de la cohésion et de la discipline. Il s'incarne *in fine* dans la vertu du courage, que Malraux définit comme « une chose qui s'organise, qui vit et qui meurt, qu'il faut entretenir comme les fusils ». Le comportement au feu des marsouins du régiment au Sahel, au début de 2019, m'incite à en témoigner : le courage de nos hommes en opérations et leur esprit de sacrifice n'ont rien à envier à ceux de leurs anciens. ■■■

Le colonel Thomas a effectué tous ses temps de commandement dans la troupe au 1^{er} RIMA dont il est le chef de corps depuis l'été 2019. Il a commandé la promotion « Général Loustaunau-Lacau » de Saint-Cyr, de 2016 à 2019.

(1) Charles Ardant du Picq, *Etudes sur le combat*